**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 40 (1911)

**Heft:** 11

**Rubrik:** Chronique littéraire

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## Le Docteur Festus

Le promeneur qui excursionne dans les environs de notre bonne ville de Fribourg trouve, par endroits, aux bords de la route, de jolis bancs verts et commodes, où il peut reposer à l'aise ses membres fatigués. La vie, qu'un antique cliché permet de comparer à un chemin, n'est pas toujours tellement remplie d'agrément, que l'esprit ne se sente par instants accablé de malheurs et de lassitude ; et le plus triste de ces maux, celui dont souffrait Baudelaire, c'est l'ennui. A ces heures-là, il est doux de rencontrer un lieu de repos et d'oubli, un banc tranquille où l'on puisse s'arrêter. Et cette heure m'est douce, à moi aussi, d'être à même de vous en indiquer un.

C'est un livre, habillé d'une jolie couverture verte, et qui sort tout droit de la librairie A. Jullien, à Genève. Il s'appelle : *Les Voyages et Aventures du Docteur Festus*, et il a pour auteur l'exquis conteur genevois, Rodolphe Töpffer. Laissons donc celui-ci nous présenter lui-même son ouvrage :

« Il y a aux confins de la région du sérieux et du raison-
« nable, un espace vague, immense, peuplé de fantômes
« extravagants, de visions récréatives, de folles figures, tou-
« chant quelquefois à la ligne du vrai, mais n'y séjournant
« pas. C'est là que je fis une excursion l'an passé et j'en
« rapportai mon livre. »

Dans cette excursion, Töpffer rencontra d'abord le Docteur Festus, ensuite le maire et la force armée, puis d'autres personnages non moins amusants, tels que Mylord et son épouse, Jean Baune, le repris de justice, le roi de Vireloup et Jean Renaud, l'arpenteur assermenté. Il faut croire qu'il se divertit énormément dans la société de ces extravagants bonshommes, puisqu'il a cru devoir les faire revivre dans son roman, pour la plus grande joie de tous ceux, petits et grands, qui auront le bonheur de l'avoir entre les mains.

Depuis l'instant solennel où le Docteur a enfilé ses gants de peau de daim, jusqu'à l'heure où il se réveille dans sa chambre avec l'aurore aux doigts de rose, le lecteur qui a eu le plaisir de le suivre dans son voyage d'instruction reste totalement ébahi, tant par l'incongruité des aventures qui lui surviennent que par sa manière, toujours grave et syllogistique de les interpréter. Cette marionnette qui s'agite

ainsi devant nous a été volontairement simplifiée et rendue enfantine, comme un personnage de Guignol. On ne sait d'ailleurs jamais si c'est un rêve ou une réalité, tellement tout cela est absurde, baroque et abracadabrant, en même temps qu'ingénieux et amusant au possible.

L'histoire du livre est aussi extraordinaire. Il a consisté d'abord en une série de deux cent dix dessins ou caricatures figurant les principaux épisodes survenus à Festus et à ses compagnons d'aventure. Cet album qui fut présenté à Gœthe, obtint auprès de lui un très grand succès ; c'est ce qui décida Töpffer à donner au public les histoires merveilleuses qu'il avait composées pour son propre divertissement. Alors, il traduisit les dessins de son album en langue française, illustra lui-même ce texte de quelques croquis et obtint ainsi le livre tel qu'il existe actuellement.

L'ouvrage est écrit dans un style qui est loin d'être banal. Au lieu de s'occuper à chercher le mot juste, précis, qui s'adapte à son idée, Töpffer préfère prendre le mot drôle, imprévu, qui fera rire. Cela convenait, d'ailleurs, parfaitement pour raconter des aventures dans le genre de celle-ci :

« L'écureuil, ayant reconnu qu'il se fourvoyait étrangement, avait passé de la culotte du docteur dans la poche qu'occupait le *mus œconomus*. Là, se livra un combat si acharné et si vorace, que le lendemain le docteur n'y retrouva plus que les queues de ces deux animaux qui s'étaient mutuellement dévorés. »

Et puis, et surtout, le lecteur sait constamment le nombre exact des objets qu'on lui décrit ; ainsi, il apprend que Mylord « s'était déshabillé au pied d'un saule, se trouva couvert de soixante-trois mille fourmis ; dont treize mille huit cent vingt-neuf portant leurs œufs, et les autres des brins de paille, à dessein de former une société nouvelle dans le local de son individu. »

En voilà assez, je crois, pour vous avoir montré, tant bien que mal, le genre de ce petit ouvrage. En le lisant, on peut s'occuper à chercher quel fond de vérité morale il peut contenir, mais il est préférable de l'employer à se divertir de son mieux et de rire à gorge déployée au récit de ces mirifiques et extraordinaires prouesses.

Jean Risse.